



IDEES & DEBATS

art&culture

Thibault Perrenoud aux racines d'« Hamlet »

Vincent Bouquet
@VincentBouquet

Pour Thibault Perrenoud, la boucle est bouclée. En cinq ans, le jeune metteur en scène aura rendu grâce à la sainte trinité du répertoire classique. Après « Le Misanthrope » de Molière et « La Mouette » de Tchekhov, il a choisi de s'approprier le fameux, et complexe, « Hamlet » de Shakespeare. S'approprier, le mot n'est pas trop fort, tant il correspond à l'intention d'un artiste bien décidé à faire sien ce chef-d'œuvre multiséculaire.

Pour arriver à ses fins, Thibault Perrenoud est remonté jusqu'aux racines du théâtre élisabéthain. Organisé en tri-frontal, son dispositif scénique entend reproduire l'ambiance qui présidait au théâtre du Globe. Invités, pour certains, aux tables du mariage de Gertrude et Claudius, les spectateurs sont au contact direct de comédiens qui s'échinent, sans en faire trop, à les impliquer dans une pièce qui ne se joue pas pour eux, mais bien avec eux. Loin de l'exercice de style, l'ambition se transforme, dès les premières minutes, avec l'apparition du spectre du roi défunt, en un tour de force immersif.

Limpidité nouvelle

Cette proximité, le metteur en scène ne l'a pas voulue seulement formelle. Débarrassé des oripeaux stylistiques liés aux traductions anciennes, le texte, retraduit et adapté

THÉÂTRE Hamlet

d'après
William Shakespeare.
Mise en scène
Thibault Perrenoud.
Paris, Théâtre de la Bastille (01 43 57 42 14)
jusqu'au 6 février,
puis en tournée. 2 heures

par Clément Camar-Mercier, résonne avec une limpidité nouvelle. Condensée autour des trois cérémonies avortées – le mariage de Gertrude et Claudius, la représentation théâtrale d'Hamlet, l'enterrement d'Ophélie –, l'œuvre gagne en vivacité, sans rien perdre de son intensité poétique.

Plutôt qu'une messe théâtrale torturée, Thibault Perrenoud donne lieu à un « Hamlet » bourré d'énergie, où la folie, bien qu'elle conduise jusqu'au tombeau, peut aussi être prétexte à rire.

Armés de ce substrat textuel façonné à leur main, les comédiens de la compagnie Kobal t'ont preuve d'une incroyable aisance. Exceptés Hamlet et Horatio, incarnés avec justesse et facétie par Thibault Perrenoud et Mathieu Boislieu, la distribution dédoublée cultive une confusion des rôles à haute teneur psychanalytique, et voit Aurore Paris interpréter, à la fois, la mère (Gertrude) et la femme (Ophélie), Guillaume Motte le père (Polonius) et le fils (Laërte), et Pierre-Stefan Montagnier le tueur (Claudius) et sa victime (le fantôme du roi). Sans chercher, pour autant, à résoudre la sempiternelle question « être ou ne pas être », à trancher le débat d'un Hamlet délirant ou extralucide, ils offrent aux personnages des intentions moins manichéennes qu'à l'accoutumée. Preuve que, s'« il y a quelque chose de pourri au royaume du Danemark », les racines du mal sont plus plurielles qu'on ne le croit. ■